



18 février 1877

Remplacer le jeûne du carême par une très exacte observance de la règle

Mes chères filles,

Je n'ai que quelques recommandations à vous faire aujourd'hui.

Nous voici à l'entrée du Carême et peu d'entre nous peuvent observer toutes les prescriptions de l'Église. Je tiens à vous dire, pour votre repos et votre consolation, que c'est une règle générale dans l'Église que les personnes qui enseignent trois ou quatre heures par jour sont dispensées du jeûne. Ainsi, dans les séminaires, les professeurs, qui ont, les uns disent trois, les autres quatre heures de cours par jour, ne jeûnent pas. C'est donc pour celles d'entre vous qui enseignent une grande tranquillité de penser que leur état même les dispense du jeûne. Pour les autres, il y a des impuissances de santé et de force qui ne leur permettent pas de suivre toutes les prescriptions du carême.

Mais, comme personne n'est dispensé de faire pénitence, la pénitence qui est surtout proposée aux religieuses, c'est d'apporter une très grande ferveur dans la pratique de leur règle ; par exemple, une bien plus grande exactitude au silence, une plus grande ferveur à la prière par la fidélité à ne pas se laisser aller aux distractions pendant l'oraison et à repousser le long du jour toutes les pensées inutiles, pour s'occuper des mystères de notre Seigneur. Il n'est pas de santé qui ne puisse supporter cela.

Ou bien encore, on s'appliquera à faire des actes d'humilité ; on se mettra dans la disposition d'accepter tous les torts, se tenant à la dernière place vis-à-vis des sœurs, se montrant douce et humble dans tous les rapports, évitant de se plaindre, de blâmer, gardant une grande modestie extérieure, une grande douceur de paroles, sans jamais élever la voix – une infinité de choses comme celles-là qui sont dans la vie – extérieure des assujettissements, des sacrifices, et qui demandent, pour la vie intérieure, un effort, un travail que tout le monde peut s'imposer.

Je dirai encore que, tout le monde ayant des défauts, c'est une très bonne pénitence de travailler plus généreusement à leur destruction pendant le Carême, de faire les actes qui leur sont opposés et de pratiquer les vertus qui nous coûtent le plus.

Il faut que chacune d'entre vous, à l'entrée du Carême, cherche ce qu'elle donnera à Dieu à la place des austérités qu'elle ne peut pas faire. Je sais par expérience qu'on serait beaucoup plus content si l'on pouvait faire tous les jeûnes. On aurait la conscience tranquille. Mais peut-être aussi ne chercherait-on pas en dehors de cela à faire pénitence, et Dieu, qui veut le bien de notre âme, ne nous donne pas la force de jeûner pour que nous fassions autre chose qui nous coûte bien davantage.

